

DOSSIER ENSEIGNANT

DÉSOBÉIR, Pièce d'actualité n° 9

Julie Berès et la Compagnie Les Cambrioleurs

Théâtre

Mardi 5 novembre 2019

20h – Salle Lesage – Palais des Arts

1h15 – à partir de 14 ans



Le spectacle

Voilà une pièce qui invite à la désobéissance. Julie Berès a choisi de sonder les rêves et les révoltes de quatre jeunes femmes d'aujourd'hui, issues de l'immigration et qui ont grandi en banlieue. « Désobéir » raconte le poids des traditions familiales et leur révolte pour s'affirmer. Ici on ne juge pas mais on aborde des questions complexes, on parle sans tabou de religions et des rapports homme-femme. **Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Quel est leur idéal de l'amour, de la croyance, de la justice ?** Cette pièce est une ode au courage d'être soi formidablement portée par quatre incroyables comédiennes à l'énergie communicative. Les voix de ces femmes tissent une polyphonie théâtralisée où résonne la jubilation d'être ensemble.

L'écriture du spectacle est née d'un minutieux travail questionnant chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir. Le dramaturge Kevin Keiss, l'auteure Alice Zeniter et la metteuse en scène Julie Berès en ont tiré un petit bijou où désobéir conduit ici à des victoires.

Note d'intention de Julie Berès, metteuse en scène

« Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevran, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminante avec six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans : Sophia Hocini, Sephora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route.

Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran.

À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs.

S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment.

Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ? »

Julie Berès et la Compagnie Les Cambrioleurs



→ Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais le Festival d'Avignon, où ses parents l'amenaient chaque été, et la rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage de masque au Théâtre du Soleil, en décident autrement. En 1997 elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Avec *Poudre !*, qu'elle crée en 2001 au Théâtre National de Chaillot, Julie Berès fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féerique et le burlesque ». (...) Le goût d'une « **dramaturgie plurielle** », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie d'« **immersion documentaire** » : avec une scénariste, Elsa Dourdet, et un vidéaste, Christian Archambeau, elle partage pendant quelque temps le quotidien de personnes âgées vivant en maison de retraite, et par ailleurs, multiplie des entretiens préparatoires avec des médecins, gériatologues, sociologues, etc. Ce principe d'immersion documentaire sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique : Julie Berès ira jusqu'en Inde rencontrer des mères porteuses dans une clinique spécialisée, et au Danemark, le directeur d'une des plus grandes banques du sperme en Europe. À l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agira encore, autour des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'opérer une collecte d'images, mais aussi de réaliser un documentaire interrogeant des enfants de 4 à 7 ans sur ces questions.

(...)

« **Écriture plurielle** », « **processus scénique global** »... Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteurs et traducteurs (la romancière Alice Zeniter pour *Petit Eyolf*, ainsi que pour *Désobéir* aux côtés du dramaturge Kevin Keiss), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateurs son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies.

→ Le travail de Julie Berès résulte pour une grande part d'une « **écriture de plateau** » et met en jeu une forme de « dramaturgie plurielle ». Concrètement, chaque spectacle sollicite pleinement un travail de compagnie. Dans l'élaboration-même de ses créations, Julie Berès réunit autour d'elle différents collaborateurs. Suivant les cas, ce sont essentiellement des scénaristes, traducteurs, auteurs, dramaturges, qui sont mobilisés lors des premières pistes de réflexion et trames d'écriture, auxquels peuvent se joindre des réalisateurs d'images. Va ensuite se construire, tout au long d'un travail de répétitions qui nécessite des plages de temps consacrées à la recherche et aux improvisations, un canevas auquel participent les acteurs présents sur scène, mais aussi les scénographes, éclairagistes, vidéastes, créateurs son, qui sont amenés, sous la direction de Julie Berès, à prendre part à l'écriture des spectacles. La « compagnie » n'est donc pas simplement le cadre administratif de production et de diffusion des créations, mais ce n'est pas davantage une troupe permanente ni même un « collectif » se consacrant au seul jeu d'acteurs. Plus qu'un « foyer », la compagnie Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes issus de différents champs disciplinaires, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, s'est depuis lors affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est bien même ce même esprit de recherche et de croisement des formes, qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

Source : <http://www.lescambrioleurs.fr/>

La méthode d'écriture « Alexievitch »

« Je n'écris pas l'histoire des faits mais celle des âmes »

Svetlana Alexievitch

Née en 1948 à l'Ouest de l'Ukraine, dans une famille d'enseignants, Svetlana Alexievitch a suivi des études de journalisme à Minsk, avant d'enseigner l'histoire et de travailler pour divers journaux et revues. Au milieu des années 80, elle entame une pratique d'écriture singulière qui vise, comme elle le revendique, à élargir le domaine de la littérature : elle enregistre sur un magnétophone des heures de témoignages de personnes avec lesquelles elle s'entretient, puis procède par collage de citations. C'est cette même technique qu'elle utilise dans tous ses ouvrages sur la Grande Guerre (*Derniers témoins*), la guerre d'Afghanistan (*Le cercueil de zinc*), la catastrophe de Tchernobyl (*La Supplication*) ou l'Union Soviétique (*La Fin de l'homme rouge*). C'est aussi bien ce mode singulier de production de littérature que la très grande valeur des mémoires ainsi recueillies que les jurés du Nobel ont récompensé en 2015.

Source : <https://www.franceculture.fr/emissions/lettres-etrangeres/svetlana-alexievitch>

Kevin Keiss, écriture et dramaturgie



Kevin Keiss est auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène. Il est également enseignant, spécialiste des théâtres antiques. Il a été programmé au Festival d'Avignon 2016 pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce écrite à la Chartreuse en collaboration avec Maëlle Poésy (Éditions Actes Sud-Papiers). À la Chartreuse, il a également été accueilli pour des projets aux côtés de Laëtitia Guédon, Élise Vigier ou en tant que membre du Collectif Traverse. Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éditions En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (à paraître chez Actes Sud), sélectionné par Momix 2018.

Alice Zeniter, écriture



Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Lauréate de l'aide à la création du CNT (2010) pour "Spécimens humains avec monstres", Alice crée la compagnie l'Entente Cordiale et met en scène ses textes : "Un Ours, of cOurse" (présenté à La Passerelle en nov. 2016) et "l'Homme est la seule erreur de la création". Elle monte "Passer par-dessus bord" (2015) avec Fanny Sintès et Matthieu Gary. La même année, elle crée la lecture musicale "Il y a eu de bons moments" avec Nathan Gabily (présenté à La Passerelle en sept. 2017) basée sur un montage de ses différents écrits. Alice travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique : avec Brigitte Jaques-Wajeman sur "Nicomède et Suréna" de Corneille et "Tartuffe" de Molière, avec Thibault Perrenoud sur "Le Misanthrope" (présenté à La Passerelle en janvier 2018), et avec la compagnie Porte 27 pour "Issue 01". Fin 2013, elle commence une collaboration avec Julie Bérès sur "Petit Eyolf" d'Henrik Ibsen comme traductrice et adaptatrice. Elle écrit "Quand viendra la vague", mise en scène par la marionnettiste Pascale Blaison (2017). Alice publie également des romans depuis une dizaine d'années : après "Deux moins un égal zéro" et "Jusque dans nos bras", elle rencontre le succès avec "Sombre Dimanche". Elle publie par la suite "Juste avant l'Oubli", prix Renaudot des lycéens 2015 et "L'Art de perdre" (Prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Goncourt des Lycéens 2017).

Les comédiennes



Séphora Pondi



Séphora Pondi est née en 1992 dans les Hauts de Seine, à Gennevilliers. Issue d'une famille d'immigrés camerounais et ayant toujours vécu en banlieue parisienne, elle se forme à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre). Deux ans plus tard, elle intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) un des onze établissements supérieurs de théâtre en France. Parallèlement à sa formation à l'ERAC, elle participe au programme 1er Acte du Théâtre National de la Colline, initié par Stanislas Nordey, en faveur de la diversité sur les plateaux. Aujourd'hui, elle a travaillé avec Julie Bérès, Eva Doumbia, Kevin Keiss, Rémy Barché, Sébastien Derrey ou encore Benoît Bradel.

Lou-Adriana Bouziouane



Après une formation poussée en piano, solfège, chant et danse, Lou poursuit ses études théâtrales aux conservatoires municipaux des IX^e et XVII^e arrondissements de Paris en 2013 et 2015. En 2015, elle joue dans *Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon mis en scène Jean-Marc Popower au Théâtre du Nord-Ouest. En 2016, elle intègre le programme 1er Acte saison 3 où elle travaille auprès de Stanislas Nordey, Annie Mercier, Rachid Ouramdane ou Wadji Mouawad, entre le Théâtre national de la Colline, la MC2 – Grenoble et le Théâtre national de Strasbourg. Elle travaille également avec Assane Timbo au Théâtre de l'Aquarium. En 2018, elle joue dans *Rats des villes* mis en scène par Inès Hammache. En 2019, elle participe au dispositif « Carte blanche à la jeune création ». Elle est également intervenante théâtre dans l'association Les Bergers à Ivry-sur-Seine.

Charmine Fariborzi

Née en 1991, Charmine Fariborzi est une danseuse hip-hop spécialisée en Popping. D'origine iranienne, elle est titulaire d'une licence de géographie à l'Université de Bourgogne, et reçoit une formation professionnelle de hip hop à la Juste Debut School de Paris. Depuis 2016, elle participe à plusieurs web-séries et clips, et enseigne le Popping au sein d'écoles et MJC à Saint-Denis. Depuis 2018, elle est danseuse et interprète au sein de la Cie Deyka.

Hatice Özer



Hatice Özer grandit en Périgord. Franco-turque, elle pratique en parallèle le théâtre et le chant en turc et en français. Diplômée d'un master en arts plastiques, elle se forme au théâtre au sein du Conservatoire d'art dramatique de Toulouse. En 2016, elle participe aux ateliers théâtre Premier Acte comme Lou-Adriana Bouziouane et Séphora Pondi, au théâtre national de Strasbourg. Elle y fait la rencontre de Wadji Mouawad et joue par la suite dans *Notre innocence* écrit et mis en scène par Wadji Mouawad au Théâtre National de la Colline en 2018. Elle rencontre Jeanne Candel et Samuel Achache dans le cadre des talents Adami 2017 et joue dans le spectacle musical *La Chute de la Maison* d'après des motifs d'Edgar Allan Poe, Franz Schubert et Robert Schumann au Festival d'Automne à Paris.

Entretien avec Hatice Özer et Charmine Fariborzi, comédiennes

« Mythos à Rennes. Désobéir, la chère liberté des filles d'immigrés »
Ouest-France, Fabienne RICHARD, le 29/03/2019

Quatre comédiennes retracent leur parcours de femmes issues de l'immigration. Et l'énergie qu'il leur a fallu pour transformer la colère en art. À voir au festival Mythos, ce vendredi 29 mars.

Les quatre héroïnes de Désobéir portent la parole de jeunes femmes issues de l'immigration ?

Charmine. Ce sont des portraits de quatre femmes issues des premières ou secondes générations de l'immigration, qui ont dû tourner le dos à leur tradition, à la famille voire à la religion pour exister à travers leur art. Ce parcours, c'est celui des quatre comédiennes, mais aussi celui d'une quarantaine de femmes venues comme nous d'Aubervilliers, que Julie Berès, la metteuse en scène, a rencontrées.

Le point commun entre toutes ces femmes, c'est la colère ?

Hatice. Je joue le rôle d'une fille révoltée contre l'injustice, les guerres, en recherche d'idéal et qui a failli partir en Syrie. Cette colère, je l'ai eue moi aussi ! Qu'est-ce qu'on fait de cette violence qu'il y a en nous ? Comment on trouve la lumière ? Pour moi, c'est passé par l'atelier théâtre au collège. J'ai vu mon frère manger un (faux) sandwich jambon-beurre sur scène. On pouvait donc transgresser l'interdit au théâtre !

Charmine. Nous avons en commun cette figure du père, très traditionnel. Femmes, pauvres, nous n'aurions jamais dû devenir artistes. Et pourtant... Nous avons toutes les quatre un rapport très fort à la liberté, parce que nous avons dû l'arracher.

Comment réagit le public, notamment les jeunes face à la pièce ?

Hatice. *Désobéir*, c'est obéir à sa petite voix intérieure plutôt qu'à la norme. Les jeunes sont souvent à nos côtés pendant la pièce alors que les spectateurs plus âgés sont déstabilisés. Charmine venant du hip-hop, le mouvement s'est intégré naturellement au spectacle, avec l'aide de la chorégraphe Jessica Noita. On chante, on danse, pour aller vers ce que nous sommes : des artistes !

Extrait de la pièce

H.

Quand j'étais petite et que j'allais à l'école coranique on me disait pas ce qu'il y avait écrit
Comme beaucoup de musulmans tu lisais sans comprendre

Tu vois on te

Je sais très bien lire le Coran là comme ça

(elle montre avec son doigt) dans ce sens quoi

Mais jamais on m'a dit ce que ça voulait dire

Genre même pas

Tu lis — t'es con — on t'apprend à être con

Lire les mots

Et apprends t'imaginer toute l'imagination que tu peux mettre derrière

Tout le truc mais c'est hyper dangereux quoi

Je sais pas

Tu peux pas laisser ça

C.

Moi au contraire

Moi j'trouve ça beau que ça te laisse ton libre arbitre

H.

Ben non y'a aucun libre-arbitre tu comprends rien

Mais bien sûr que si tu comprends rien

C.

Mais en fait faut pas lire comme tu lis

Toi t'exécutes t'es une exécutrice

T'agis comme si tu lisais un livre ou comme si tu lisais une recette de cuisine où on te dit vous

découpez vos rondelles vous les mettez cinq minutes au feu ensuite tu rajoutes le sel

Enfin tu vois

C'est c'est

C'est de la métaphore c'est que de la métaphore (...)

Les pistes de travail

- En savoir plus sur le spectacle avec l'émission L'Atelier Fiction produite par Alexandre Plank et Pauline Thimonier sur France Culture – 58 minutes : www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/radiodrama-33-desobeir-de-julie-beres-et-kevin-keiss
- Qu'est-ce que la désobéissance civile ? La désobéissance peut-elle être considérée comme un droit, ou même un devoir ?

- Le plateau comme lieu de partage
- Des témoignages à la fiction
- La méthode d'écriture « Alexievitch » pour inspiration
- Etre femme aujourd'hui : quelles évolutions ? quels enjeux ?
- Les différentes approches de la laïcité
- Les inégalités en France aujourd'hui
- Parcours « Théâtre et monde contemporain » : *Les Naufragés, Désobéir, Le Fils, Hansel et Gretel, Le début de la faim*
- Parcours « Conditions des femmes » : *Désobéir, Portrait de Ludmilla en Nina Simone, Trois Femmes et Le Fils*.
- Disciplines : Français, Histoire, Philosophie, SES

Documentation

- Documentaire : *Le Parcours des combattantes*, Olivier Delacroix et Katia Maksym Bergman
- Exposition : *Portraits d'héroïne*, Catel Muller et Rachèle Bevilacqua, www.leseditionsduportrait.fr
- Littérature : *King Kong Théorie*, Virginie Despentes ; *Ainsi soit-elle*, Benoîte Groult ; *Zami : une nouvelle façon d'écrire son nom*, Audre Lorde

Mentions obligatoires

Conception et mise en scène : Julie Berès

Avec : Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pondi

Collecte des témoignages et travail sur le texte : Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter

Travail sur le corps : Jessica Noita

Scénographie : Marc Lainé, Stéphan Zimmerli

Dramaturgie : Kevin Keiss

Costumes : Élisabeth Cerquiera

Création sonore : David Ségalen

Création lumière : Laïs Foulc

Création vidéo : Christian Archambeau

Production déléguée : Compagnie les Cambrioleurs

Coproduction : Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers

Avec le soutien du Fonds de dotation Agnès Troublé dite Agnès B., du FIJAD Fonds d'insertion pour Jeunes artistes dramatiques, DRAC et Région Alpes-Côte d'Azur.

Remerciements : Nicolas Richard, Leslie Six, Karim Belkacem, Marion Stoufflet

La Compagnie les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne et par la ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Conseil Départemental du Finistère. Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national d'appui à l'indépendance artistique. Elle est accompagnée par deplOY, programme international de Spectacle Vivant en Bretagne.

A l'invitation de Marie-José Malis, directrice du Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers, et dans le cadre des pièces d'actualité, Julie Berès a conçu et mis en scène la pièce d'actualité n°9 intitulée *Désobéir*, en novembre 2017.